

## LE VÉCU AMOUREUX ENTRE JALOUSIE ET ENVIE – UNE APPROCHE PSYCHANALYTIQUE

**Lect. univ. dr. Mirela-Sanda SĂLVAN**  
**Universitatea Politehnica din București**

***Abstract** This paper takes as its starting point the autobiographical novel L'Occupation by Annie Ernaux. It is about how the author's previous lover's new partner occupies her thoughts to the point of obsession. We suggest employing a psychoanalytical interpretation grid to investigate the autobiographical transposition of this mental invasion, which is presented with astonishing sincerity and clarity. We will examine how jealousy and envy are portrayed in the novel in an effort to comprehend how these intensely human emotions can consume a person from the inside out. With the aid of theoretical references from Freudian, post-Freudian and contemporary psychoanalysis, we will examine how this inner barbarism is conquered and distinguish between normal and pathological jealousy. These feelings have not gotten much attention from experts in traditional psychoanalysis. But modern psychoanalysts are particularly interested in them. They play a crucial and important function in a person's early development and this should not be disregarded. Starting from the premise that jealousy and envy are fundamentally human emotions from which we are powerless to escape, we will attempt to comprehend - with the aid of the narrative provided by Annie Ernaux in L'Occupation – what might be the best way to live these painful emotions without them having a negative impact on the one experiencing them. The French writer succeeds in illustrating in her book the Freudian concept of normal jealousy. She displays the frailty of the self when jealousy and envy strike it with amazing maturity and tenderness. The author attempts to conquer them by first allowing herself to feel and experience them fully, without for a second denying them. Additionally, she makes her readers spectators of this journey, which may seem embarrassing or pitiful. The truth of painful experiences is accurately captured. The psychoanalytic approach normalizes these traumas, which are frequently ignored or suppressed due to the harm they do to the (narcissistic) ego of the individual. While envy and jealousy can definitely be used to weaken the ego in their most extreme forms, they can also be used to build it. The work by the French author serves as an example of this desirable and happy circumstance.*

**Keywords:** *autobiography, psychoanalysis, jealousy, envy, narcissism, Oedipus complex*

### 1. Occupée par l'autre femme

*L'Occupation* d'Annie Ernaux reprend en toute sincérité l'histoire d'une obsession et de son atténuation progressive. Inspiré par une expérience personnelle, ce livre autobiographique relate en détail les tourments subis par la narratrice qui apprend que W., son ancien partenaire avec qui elle avait eu une relation de six ans, a trouvé une nouvelle compagne. Il est important de savoir que la séparation était survenue à l'initiative de la femme, de peur que la relation ne suive le même itinéraire que son mariage raté. On pourrait se demander pourquoi une femme qui a choisi de quitter son partenaire serait jalouse de sa nouvelle compagne - sur qui elle essaie à

toute occasion (discussions avec son ex., recherches sur Internet, téléphones anonymes, etc.) d'apprendre le moindre détail qui l'aiderait à l'identifier.

La vie de la narratrice est envahie par cette femme qui la hante et occupe tout son espace mental pendant une longue période de temps : « Cette femme emplissait ma tête [...] »<sup>1</sup>; « J'étais, au double sens du mot, occupée. »<sup>2</sup>; « [...] j'avais l'impression de me trouver dans un *espace hostile*, d'être surveillée de tous les côtés, de façon indéfinissable. Comme si, dans ce quartier que j'emplissais de l'existence de cette femme, la mienne n'avait pas de place. »<sup>3</sup> Il est à remarquer l'intensité du vécu intérieur, la violence de la jalousie, de même que la menace représentée par cette « occupation » mentale. Sur le théâtre intérieur de l'auteure une guerre se déroule dans laquelle tout armistice est impossible. La rivale n'occupe pas seulement son ancienne place dans le couple, elle s'empare de tout un quartier de Paris. Et de l'espace mental de la narratrice qui, envahie de cette manière, n'a plus de ressources pour continuer sa vie normale. Tout ce qu'elle peut faire pendant une longue période de temps c'est penser à sa rivale, faire des scénarios, chercher des détails sur l'identité et la vie de cette femme.

L'auteure adopte un comportement d'adolescente pendant la période où elle souffre de cette jalousie atroce : appels téléphoniques anonymes où elle raccroche dès que la rivale répond, scénarios de dialogues avec l'autre femme, analyse de toutes les femmes de la rue dans l'hypothèse d'identifier cette ennemie harcelante qui s'échappe systématiquement à son identification. Le livre tourne obsessivement autour du désir maladif d'apprendre l'identité de l'autre femme : « Il me fallait à toute force connaître son nom et son prénom, son âge, sa profession, son adresse. [...] Elles seules allaient me permettre d'extraire de la masse indifférenciée de toutes les femmes un type physique et social, de me représenter un corps, un mode de vie, d'élaborer l'image d'un personnage. »<sup>4</sup> « Accaparer un petit quelque chose d'elle » - qu'il s'agisse du nom, de son image, de son adresse - devient une obsession dévoratrice, « un besoin à assouvir coûte que coûte ». La manière dans laquelle tout ce tourment intérieur est reconstruit est magistrale ; cela fait écho à une conviction profonde d'Annie Ernaux, partagée dès l'exergue du livre : « [...] si j'avais le courage d'aller jusqu'au bout de ce que je ressentais, je finirai par découvrir ma propre vérité, la vérité de l'univers, la vérité de toutes ces choses qui n'en finissent pas de nous surprendre et de nous faire mal. » (Jean Rhys)

Ce courage est repérable dans toutes les pages de *L'Occupation*. Comme dans la majorité de ses écritures, où Annie Ernaux réussit à mettre en mots - avec une sincérité qui exclut toute forme de pudeur ou de honte - des expériences complexes, douloureuses et transformatrices. Elle le fait pour découvrir sa vérité, pour mieux se connaître et se comprendre, mais aussi parce qu'il lui est le plus souvent impossible de s'échapper à l'écriture de ses expériences. Très souvent, celle-ci représente la seule activité dont l'écrivaine est capable suite à une épreuve difficile

<sup>1</sup> A. Ernaux, *L'Occupation*, Paris, Gallimard, 2002, p. 14.

<sup>2</sup> *Ibidem*.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 19.

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 15.

qui impose rééquilibration, compréhension, intégration dans l'ensemble de la vie. Une écriture cathartique et thérapeutique pour l'auteure, une lecture clarificatrice et rassurante pour les lecteurs qui pourront s'identifier aux expériences de l'écrivaine.

## 2. Jalousie, envie et triangulation œdipienne

La jalousie est une véritable « barbarie intérieure », une « altérité persécutrice », un « feu destructeur »<sup>5</sup>, un poison qui ronge de l'intérieur celui qui en est la victime. Toutes ces définitions collent parfaitement au vécu illustré par Annie Ernaux dans *l'Occupation*.

La psychanalyste française Cléopâtre Athanassiou-Popesco s'est intéressée à la jalousie de manière systématique et approfondie. On sait que la littérature analytique n'a pas prêté beaucoup d'intérêt à ce sujet. Freud l'aborde de manière ponctuelle dans un seul article auquel nous allons revenir plus tard, lorsqu'on fera la différence entre jalousie normale et jalousie pathologique.

Nous voulons souligner que le livre qui nous occupe dans la présente analyse présente un cas de jalousie tout à fait normale. C'est pourquoi plus d'un lecteur pourra s'identifier à l'expérience d'Annie Ernaux. Nous sommes tous atteints par ce sentiment et ceux qui affirment n'en avoir jamais été l'objet l'auront peut-être réprimé. Car il est difficile – n'est-ce pas ? – de se mettre dans la position de celui qui a été quitté, abandonné, qualifié de non-désirable par rapport à un/une autre. Celui-ci incarne – au moins dans les fantasmes du perdant – l'image de tout ce qu'il n'est pas ou n'a pas, voire de son infériorité. Vivre la jalousie, la reconnaître et la dépasser est une expérience qui joue un rôle important dans la vie psychique de tout un chacun. Personne n'en échappe et mieux vaut – comme le souligne Annie Ernaux – vivre l'expérience jusqu'au bout, avec tout ce qu'elle implique en termes de comparaison, connaissance de l'autre, auto-connaissance et acceptation de ses limites et de la douleur.

Pouvoir reconnaître et analyser sa jalousie représente une preuve de force et de courage. Se déclarer jaloux n'est pas – comme on pourrait croire dans un premier temps – l'équivalent de la faiblesse, mais une forme de maturité : on peut accepter qu'on n'est pas irremplaçable, même si cela passe inévitablement par une blessure du Moi narcissique. Le plus grand désir de l'être humain est d'être aimé ; se retrouver dans l'hypostase où un autre nous remplace ne peut se constituer que dans une expérience douloureuse. C'est à cette réalité d'avoir été remplacée que la narratrice de *l'Occupation* doit faire face.

Dans une étape précoce de la vie, le petit bébé vit dans un univers idéal où la mère est toujours là pour lui, prête à satisfaire tous ses besoins et à l'aimer sans condition. Un paradis qu'il est difficile de quitter pour entrer dans la vie réelle avec tous ses défis et déceptions. L'une des premières déceptions vécues par le petit enfant est représentée par l'évidence qu'il n'est pas le seul destinataire de l'amour de la mère, qu'il y a aussi d'autres personnes que celle-ci aime, à commencer par le père. Une évidence qui s'impose à l'enfant et à laquelle il doit faire face. Tout comme il

<sup>5</sup> C. Athanassiou-Popesco, *Illustres jalousies*, in *Revue Française de Psychanalyse*, Paris, PUF, 1/1997.

devra passer par toute une série d'autres épreuves, souvent difficiles, qu'imposent la vie dans la réalité. Ces expériences précoces de la vie vont avoir un écho dans l'évolution psychique ultérieure de la personne. Nous pensons que le livre d'Annie Ernaux illustre ce genre de réactualisation d'une expérience vécue très tôt dans la vie. Et que la souffrance provoquée par la jalousie représente l'écho d'une blessure ancienne réactualisée à l'intérieur du couple. Une souffrance gérée et mise en mots de manière magistrale et qui finit par disparaître une fois transposée en autobiographie.

Arrivée à la fin de son récit, l'auteure avoue un certain soulagement, témoin de ce qu'on appellerait en langage psychanalytique un travail de deuil réussi. Cette capacité de faire le deuil des objets perdus représente un progrès du point de vue analytique, une étape d'évolution psychique par laquelle la plupart des humains passe dans une étape précoce de la vie familiale, dans la relation avec les parents. Il y a là aussi un triangle, comme dans les relations amoureuses où un tiers intervient ; l'enfant est censé supporter et dépasser cette situation où la mère ne lui appartient pas totalement, car elle est aussi la partenaire du père. Cette rivalité est illustrée dans la théorie freudienne par le complexe d'Œdipe ; dépassée et intégrée, cette étape incontournable de l'évolution psychique peut se transformer en stimulant.

On peut faire l'hypothèse de la réitération du conflit œdipien dans le cas de l'histoire présentée dans *l'Occupation*. Il pourrait être question de l'actualisation d'une expérience précoce de la vie ayant produit une souffrance, le plus probablement peu élaborée. Cela explique probablement aussi la confusion exprimée par le côté apparemment absurde d'une jalousie ressentie par la femme qui a quitté le couple. Tout n'est pas logique et rationnel dans l'univers psychique. On peut être jaloux/-ouse de celui qui a occupé la place qu'on a laissée libre de bon gré. Celui qui quitte n'est pas épargné de souffrance, même si c'est à lui qu'appartient l'initiative de défaire le couple : « [...] le tiers qui prend la possession de l'objet du deuil dans la position dépressive est lui-même l'objet d'une rivalité jalouse lorsqu'on met l'accent sur le complexe d'Œdipe. »<sup>6</sup>

Cléopâtre Athanassiou-Popesco montre dans son article que le complexe d'Œdipe ne représente pas seulement une phase précoce dans l'évolution psychique de l'être humain, correspondant à l'enfance et au contexte familial. Ce complexe se réactualise tout au long de la vie sous des formes diverses, en étroite liaison avec la manière dans laquelle a été expérimentée la première situation de triangulation dans le cadre familial. La jalousie est l'ingrédient de base de cette expérience « Refoulée pourtant avec l'ensemble de ce complexe, elle peut resurgir avec l'émergence de ce dernier lorsqu'un événement de la réalité sollicite de façon plus insistante sa réapparition. »<sup>7</sup> Ce serait idéal d'assister à la disparition de toute forme de jalousie après la première enfance, mais ce n'est presque jamais le cas. Son refoulement est souvent confondu avec sa disparition ; comme le refoulement est un mécanisme de défense inconscient du Moi, on peut croire que le vécu qu'il cache n'existe pas/plus.

<sup>6</sup> *Ibidem*.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 143.

Les choses dont on n'est pas conscients continuent toutefois d'exister et de produire des effets dont la causalité nous échappe.

Les expériences amoureuses offrent le cadre idéal de réactualisation du complexe d'Œdipe, surtout lorsqu'il y a des rivaux/-ales. Le mode sur lequel se produit cette actualisation peut avoir une plage de manifestations qui va du tout à fait normal au pathologique. Comme nous avons déjà montré, le dépassement sain de cette étape de l'évolution psychique a une valeur structurante. En langage psychanalytique, cette phase se retrouve aussi sous le nom de dépassement de la position dépressive. La théorisation dans ces termes appartient à Mélanie Klein.

Le refoulement survient dans le cas où le Moi ne réussit pas à faire face à la réalité qui est ainsi mise entre parenthèses, « oubliée ». Ce qui, on l'a déjà dit, n'arrête pas de produire des effets dans la vie de celui qui refoule. Il faut souligner, encore une fois, que ce processus est inconscient, on ne choisit pas de manière rationnelle de refouler certaines expériences et d'en garder d'autres dans le plan conscient : « Le refoulement devient alors non pas le processus qui permet de nourrir des potentialités de liaisons psychiques, mais au contraire le foyer à demi éteint d'un brasier qui peut sans retenue enflammer le moi entier. »<sup>8</sup> C'est ce brasier ravivé que Annie Ernaux présente dans son livre.

Dans cette perspective, au moins une incongruence disparaît : celle de la jalousie non justifiée, qui se trouve éclaircie par ce contexte élargi de la reviviscence du complexe d'Œdipe. On a affaire, selon Cléopâtre Athanassiou-Popesco – qui reprend partiellement la théorie kleinienne –, à « la réapparition sur la scène psychique, non seulement du complexe œdipien, mais aussi, [...], de tous les niveaux précédemment atteints et coexistant dans la psyché. »<sup>9</sup>

Par son travail d'écriture, Annie Ernaux illustre un dépassement sain, par la sublimation, de la réactualisation de l'expérience œdipienne. Dans son cas, celle-ci représente un effort de mise à distance du fardeau que représente un contexte de vie harcelant, parfois insupportable. Le Moi survit à cette épreuve et s'en sort enrichi, ce qui n'est pas toujours le cas. Dans des situations moins heureuses, il en est paralysé, la jalousie étant trop forte et impossible à intégrer. La guerre intrapsychique entre une partie du Moi qui désirerait d'être toujours le seul / la seule élu(e) et une autre partie du Moi qui se confronte à la réalité de l'existence d'un rival / d'une rivale peut avoir des dénouements divers. Chez Annie Ernaux on assiste à une fin illustrant un travail psychique sain et normal, une élaboration de la jalousie qui permet à la narratrice de continuer à vivre grâce à l'intégration d'une expérience perçue initialement comme indigérable et inacceptable.

On va reformuler en termes psychanalytiques : malgré la blessure de son Moi narcissique, le personnage continue à vivre et à fonctionner dans une réalité qui lui est hostile. Il ne nie pas la réalité, s'y immerge et vit toute la souffrance. La jalousie est vécue et supportée sans que l'individu qui la subit en soit dévoré, anéanti. Quand le Moi n'est pas assez fort, il peut avoir des difficultés à vivre de telles expériences. Entre en scène très souvent dans des pareilles situations un autre

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 144.

<sup>9</sup> *Ibidem*.

sentiment qui dévore de l'intérieur celui qui le vit, l'envie. Ce vécu serait caractéristique des désordres narcissiques.

Il est aussi intéressant de comprendre ce qui n'est presque jamais mentionné dans *l'Occupation*, à savoir ce que la narratrice ressent par rapport à l'homme. La scène a l'air d'être entièrement occupée par la femme rivale, mais il ne faut pas oublier que ce qui « lie » les deux femmes c'est l'homme. Pourquoi est-il plutôt absent du livre ? En reprenant la théorie de E. Bott Spillius, Cléopâtre Athanassiou-Popesco montre que « l'amoureux jaloux est souvent moins poussé par l'amour que par la haine envieuse des capacités de la personne qu'il aime de susciter de l'amour chez un autre. »<sup>10</sup> La question pourrait se poser autrement : comment l'homme se conduit-il en présence de cette nouvelle femme pour que celle-ci le choisisse en tant que partenaire ? Qui est-il pour sa nouvelle compagne ? Est-il pour elle quelque chose qu'il n'a pas été pour moi ? Quel est l'ingrédient secret de cette relation amoureuse ? Qui la fait marcher, ce qui n'était plus possible pour le couple précédent ? Toute une série de questions qui ne sont pas posées de manière explicite, mais qu'on peut deviner derrière les tourments de la narratrice.

La jalousie, comme l'envie, seraient des instruments de destruction du Moi. Ils n'agissent pas contre l'autre, ils dévorent et détruisent de l'intérieur celui qu'ils habitent.

### 3. Jalousie normale et jalousie pathologique

Dans son article *Despre căteva mecanisme nevrotice în gelozie, paranoia și homosexualitate (De quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité, 1922)*, Freud fait une distinction claire entre la jalousie normale et la jalousie pathologique. Il commence par souligner la normalité du sentiment, en la comparant au deuil, une autre expérience incontournable que nous autres humains sommes censés vivre. Le père de la psychanalyse affirme, en outre, que l'apparente absence de la jalousie dans la dynamique psychique la rendrait encore plus significative dans le fonctionnement des personnes qui donnent l'impression ou affirment ne jamais l'expérimenter. L'absence de la jalousie ne serait qu'un refoulement de celle-ci – on l'a déjà dit – et dans ce cas ses effets sur le comportement de l'individu n'en seraient que multipliés. La jalousie continuerait donc à produire ses effets de manière tacite et insidieuse, même si elle n'est pas reconnue en tant que telle.

Selon Freud, les trois niveaux de la jalousie sont les suivants:

- a. le niveau concurrentiel ou normal (auquel on a affaire dans *l'Occupation*);
- b. le niveau projeté;
- c. le niveau délirant.

La jalousie normale s'identifie essentiellement au deuil de l'objet perdu. Pour ce qui est de la narratrice de *l'Occupation*, elle avait rompu la relation amoureuse avec son partenaire, mais le contact n'avait pas été coupé totalement. Ils

---

<sup>10</sup> *Ibidem.*

continuaient de se parler, de se voir, d'être au courant de l'évolution de la vie de l'autre. C'est au moment où l'homme dit à la femme qu'il avait une nouvelle compagne que celle-là subit une rage provoquée par la jalousie. Elle continuait probablement de se rapporter à W. comme à son partenaire, même si la relation avait pris fin. La réalité de la rupture devient évidente au moment où l'homme fait connaître à la narratrice sa nouvelle relation et lui demande un ajustement de leurs contacts de telle sorte que ceux-ci n'affectent pas son nouveau couple. L'instauration de ces limites affecte la narratrice, blesse son Moi narcissique. Elle oblige à un deuil de l'objet perdu, deuil qui n'a probablement pas été fait après la séparation proprement dite. La narratrice a quitté W., mais elle n'est toutefois pas épargnée du travail qu'implique tout processus de séparation, de distanciation. Qu'on soit quitté ou qu'on quitte, on doit faire le deuil du couple pour pouvoir continuer à vivre. La séparation affirmée dans le discours doit trouver un équivalent dans l'espace psychique, dernier garant de la réalité. Une séparation authentique n'est pas possible tant que les anciens membres du couple continuent d'avoir des interactions constantes. Ce qui était le cas dans le couple de W. et de la narratrice.

Le deuil du couple est fait dans le cas qui nous occupe grâce à l'écriture ; ce processus est traversé et assumé en toute sincérité : « J'écris d'ailleurs la jalousie comme je la vivais, en traquant et accumulant les désirs, les sensations et les actes qui ont été les miens en cette période. C'est la seule façon pour moi de donner une matérialité à cette obsession. Et je crains toujours de laisser échapper quelque chose d'essentiel. »<sup>11</sup> Si quelque chose échappe, la libération n'est pas réelle et les réminiscences menacent les chances de pouvoir vivre tranquillement par la suite : « Car c'est de redevenir libre, de rejeter au-dehors ce poids à l'intérieur de moi-même qu'il s'agissait, et tout ce que je faisais allait dans ce but. »<sup>12</sup> Une tâche assumée avec un maximum de sérieux et qui, finalement, porte ses fruits : « Je n'ai plus envie de chercher le nom de l'autre femme, ni quoi que ce soit sur elle [...]. J'ai cessé de la voir dans le corps de toutes celles que je croise. »<sup>13</sup> La narratrice affirme avoir réussi à combler de mots l'image et le nom de la femme qui est devenue la nouvelle compagne de W.

A côté du deuil, la douleur pour l'objet perdu et l'humiliation narcissique représentent selon Freud les autres deux ingrédients de la jalousie. Pour être normale, cette jalousie n'est toutefois pas rationnelle, elle ne trouve pas son origine dans les relations actuelles de l'individu. La disproportion entre les données objectives de la réalité actuelle et la rage jalouse dont la narratrice de *l'Occupation* est victime est évidente. Ce n'est pas le Moi conscient est rationnel qui préside à la dynamique psychique dans ce cas et c'est exactement cet aspect qui a créé des confusions et a généré des questions ; sur la pertinence de la jalousie, sur le côté illogique d'une envie dirigée contre une femme qui n'a fait qu'occuper une place laissée libre de bon gré.

<sup>11</sup> A. Ernaux, *Op. cit.*, p. 40.

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 34.

<sup>13</sup> *Ibidem*, p. 70.

Si on pose une grille d'analyse psychanalytique, les confusions disparaissent. Il suffit de citer l'un des deux postulats de base de la théorie psychanalytique, celui qui affirme l'existence de l'inconscient – partie importante de notre psychique, qui préside à la plupart de nos choix, actions, préférences. La jalousie serait, à son tour, déterminée le plus souvent par un psychisme dont la logique échappe à la réflexion consciente et rationnelle. On l'a déjà mentionné : ce sentiment réactualise des mouvements précoces de l'affectivité infantile et trouve son origine dans le complexe d'Œdipe.

Freud (1922) considère que pas mal de gens vivent la jalousie de manière bisexuelle : chez l'homme, au-delà de la douleur pour la femme aimée et de la haine ressentie envers le rival masculin, la jalousie prend aussi la forme du deuil qu'on fait de l'homme aimé de façon inconsciente et de la haine envers la femme en tant que rivale.

Freud identifie aussi les formes que peut prendre la jalousie lorsqu'elle transgresse le territoire de la normalité. Il fait référence tout d'abord à la jalousie projetée qui provient, chez l'homme comme chez la femme, de sa propre infidélité ou des pulsions d'infidélité refoulées. On assiste dans ce cas au déplacement sur l'autre de quelque chose qui ne lui appartient pas. Le jaloux ne supporte pas son infidélité réelle ou imaginée, c'est pourquoi il la déplace, il la projette sur l'autre. La tentation de l'infidélité existe et si les gens choisissent de ne pas lui donner cours ceci n'annule pas son existence et sa menace permanente.

## Bibliographie

- ATHANASSIOU-POPESCO, Cléopâtre, *Illustres jalousies*, in *Revue Française de Psychanalyse*, Paris, PUF, 1/1997.
- ATHANASSIOU-POPESCO, Cléopâtre, *L'envie*, Paris, Editions Popesco, 2007.
- BOURDIEU, Pierre, *Questions de sociologie*, Paris, Editions de Minuit, 1984.
- BOURDIEU, P. et PASSERON, J.-C., *Les Héritiers*, Paris, Editions de Minuit, 1985.
- ERNAUX, Annie, *L'Occupation*, Paris, Gallimard, 2002.
- ERNAUX, Annie, *L'écriture comme un couteau*, Entretien avec Frédéric-Yves Jeannet, Editions Stock, 2003.
- FREUD, Sigmund, *Opere esențiale 5. Studii despre sexualitate*, București, Editura Trei, 2010.
- FREUD, Sigmund, *Despre câteva mecanisme nevrotice în gelozie, paranoia și homosexualitate (1922)*, in *Opere 7. Nevroză, psihoză, perversiune*. București, Editura Trei, 2002, 2004.
- THOMAS, Lynn, *Annie Ernaux, à la première personne*, Editions Stock, 2005.
- VILAIN, Philippe, *Défense de Narcisse*, Paris, Bernard Grasset, 2005.